

L'ESPRIT DES MOTS

Faire le...



PATRICK IAFRATE

Deux verbes sont en ce moment dans toutes les bouches, par un effet de mode langagière toujours un peu inquiétant quand on y songe : « surjouer » et « faire le... » « Surjouer » veut dire « en faire trop » ; un acteur est théâtral quand il est mauvais, c'est là la mauvaise manière de faire l'acteur. Vieille expression quant à elle, qui sent son poids de nécessité sociale : « faire le soldat », « faire l'ouvrier », « faire tel ou tel » personnage de la comédie humaine. On lui connaît sa variante enfantine, d'acception courante : « faire le pitre », « faire le zouave » (ancien style), « faire l'idiot » ; ici, l'intention de surjouer est manifeste, elle a quasi valeur d'excuse. On peut aussi, si l'on en croit les proverbes, « faire l'âne » pour avoir du son. Sur le théâtre social, où l'on demande à l'acteur de faire semblant de ne pas se distinguer de son rôle, il est toujours ennuyeux de « faire » au lieu d'être. On entend dire aujourd'hui, et sans penser à mal, « faire le ministre », voire « faire le président ». Le mot évoque un précédent fâcheux, historique et littéraire : le conseil que Rivarol donna à Louis XVI quand celui-ci commença à être dépassé par les circonstances : « Sire, faites le roi. » C'était un peu tard.

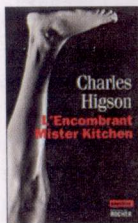
PHILIPPE BARTHELET

P.-S. : Un lecteur internaute se demande comment traduire le « storytelling » : c'est tout simplement « l'art de raconter des histoires ».

Le français dit tout.

Mister Kitchen a sonné. Il voulait acheter la Saab. Ils se sont disputés pour une histoire de costume. Les choses se sont un rien emballées. Envenimées. Il a fini par planter un trépied dans l'estomac de Mister Kitchen. Cela a mis du sang partout. Un peu écœurant, surtout quand on n'a pas bu son café. Ah oui... Mister Kitchen, emballé, c'est pesé, roulé dans un tapis persan, dans le coffre de la Saab... Mais la journée est loin d'être finie. Il va encore perdre ses clés, son portefeuille, sa voiture, son cadavre, ses parents, sa cousine... Il y a des jours comme cela...

S. DES H.
Le Rocher, 252 pages, 19,90 €.



JUSTE Knut Hamsun

de Michel d'Urance



★★★ Knut Hamsun (1859-1952) est ce géant norvégien des lettres européennes,

l'auteur de *Faim*, de *Mystères*, de *Pan*, de *Sur les sentiers où l'herbe repousse*, prix Nobel de littérature en 1920, que le malheur des temps a fait « juger sur l'avant-dernière marche » : en effet, le vieil écrivain a soutenu Hitler – non évidemment l'abjection totalitaire et le massacre industriel des juifs et des Tziganes, mais parce que sa détestation du mercantilisme anglais lui faisait voir dans l'Allemagne, contre toute

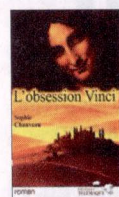
raison, la dernière défense de l'idéal viking, celle d'un monde panique et héroïque, un monde dont il était le dernier représentant. Dans ce précis bio-bibliographique de Michel d'Urance, justice est rendue à une œuvre à l'ampleur incommensurable avec les contingences historiques où nous nous obnubilons trop souvent. P. H. B.
Pardès, coll. « Qui suis-je? », 128 pages, 12 €.

ROMANESQUE

L'Obsession Vinci

de Sophie Chauveau

★★ Troisième et dernier tome du « Siècle de Florence », *L'Obsession Vinci* fait suite à *la Passion Lippi* et au *Rêve Botticelli*, qui retrace l'histoire de l'art toscan à travers les figures emblématiques de ses plus grands artistes. De 1476 à 1519,



de la rupture violente entre Léonard et son père à sa mort, dans un exil doré, auprès de François I^{er}, voici les aventures, sordides ou glorieuses, mais toujours hautement romanesques, du plus génial des peintres, sculpteurs et inventeurs de la Renaissance. Sophie Chauveau connaît sur le bout des doigts cette époque cruciale de l'Histoire, ainsi que les arcanes du monde de l'art. Cette érudition n'ôte rien à l'attrait romanesque de son livre, qui insiste parfois, un peu trop, sur les déterminations et les tentations sexuelles de son héros. B. DE C.
Éditions Telémaque, 436 pages, 21 €.



DALMAS/SPA

MINUTIEUX

André Malraux Charles de Gaulle

d'Alexandre Duval-Stalla

★★ Ce fasciste ! aurait dit l'un, ce communiste ! aurait dit l'autre, avant de se connaître et de se fasciner mutuellement. Que si André Malraux n'a donné toute sa mesure qu'en devenant le ministre particulier du général de Gaulle, le général de Gaulle, quant à lui, s'est métamorphosé pour sa légende en personnage de Malraux. Le dialogue né de cette étrange complicité de deux natures si apparemment dissemblables, il fallait que quelqu'un en établît l'histoire : c'est chose faite avec ce livre, « biographie croisée » dont l'auteur, Alexandre Duval-Stalla, synthétise avec soin tous les documents et témoignages disponibles. Au nom de cette exhaustive minutie, on pardonnera bien volontiers à l'auteur une légère tendance au pathos dont, après tout, ses modèles fameux n'étaient pas exempts. P. H. B.
Gallimard, 402 pages, 24,50 €.

Retrouvez tous nos guides livres sur www.valeursactuelles.com et commandez-les sur notre site